

Micro France MAG

La Francophonie – *Transcription*

Le 20 mars c'est la journée de la francophonie et cette année le thème choisi est *En français... s'il vous plaît*.

Voilà un extrait du message de Mme Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de la Francophonie : « C'est cette langue qui unit les 88 États et gouvernements membres de la Francophonie. Ma langue française c'est une langue de solidarité et de développement, c'est la langue de l'éducation, de l'accès au savoir ».

Mais qui a inventé le mot Francophonie ? C'est un géographe, Onésime Reclus, qui en 1880, invente le mot « francophonie » dans le but de classer les habitants de la planète selon la langue parlée. C'est une première !

Le dernier rapport en date de l'*Observatoire de la langue française*, publié en 2018, estime 300 millions environ le nombre de locuteurs répartis sur les cinq continents.

On parle désormais de francophonie avec un « f » minuscule pour désigner les locuteurs de français et de Francophonie avec un « F » majuscule pour représenter le dispositif institutionnel qui organise les relations entre les pays francophones.

C'est en 1998 à Bucarest que l'appellatif d'*Organisation Internationale de la Francophonie* (OIF) est adopté. Parmi les pères fondateurs, Léopold Sédar Senghor, qui avec d'autres éminentes personnalités est à l'origine, en 1970, de l'*Agence de Coopération Culturelle et Technique* (ACCT) qui a jeté les bases pour l'OIF. C'est encore Senghor, homme de lettres et pendant vingt ans président du Sénégal, qui donne cette belle définition de la francophonie « La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre ».

Parmi les objectifs actuels inscrits dans la Charte de la Francophonie, adoptée en 1997, on trouve :

- l'intensification du dialogue des cultures et des civilisations
- le renforcement de leur solidarité par des actions de coopération multilatérale
- et la promotion de l'éducation et de la formation.

Un programme de haut niveau qui se base sur « La langue française, précieux héritage commun, ensemble pluriel et divers ». Ce concept d'unité d'action dans la diversité, trouve son application dans les sommets qui réunissent, tous les deux ans, les chefs de gouvernement pour établir les nouveaux programmes et faire l'état des lieux. Le prochain sommet, le XVIII, aura lieu, en 2020, à Tunis, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'*Organisation Internationale de la Francophonie*.

Le dernier sommet a eu lieu, en 2018, à Erevan en Arménie. Le document conclusif a approuvé le budget pour la période 2019-2022 autour de 18 programmes ainsi que la création de bureaux régionaux de l'OIF pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient respectivement à Tunis et Beyrouth.

Mais la francophonie c'est essentiellement la langue, le français, parlé dans les 5 continents où des expressions spéciales voient le jour sous l'impulsion d'autres langues locales ou des contextes variés.

Voici quelques exemples.

(La Réunion) *Pied de bois = arbre*

À La Réunion, on ne dit pas *arbre*. On dit un *pied de bois*.

(La Guadeloupe) *Morne = colline sur une île*

En Guadeloupe on désigne toutes les collines par le terme *morne*.

Voici deux expressions curieuses.

(La Suisse) *Le carnozet* = en général, une *cave* avec une simple table et beaucoup de bouteilles pour faire la fête et déguster du bon vin !

il roille = il pleut beaucoup

(La Belgique) En Belgique aussi la pluie prend une tournure spéciale : *Là il drache*. Le mot *drache* vient peut-être de cracher ; en effet en France on appelle une petite pluie le *crachin*.

Voilà une belle phrase qui résume les particularité du français belge :

« Les Belges vivent avec la drache nationale au quotidien, ce qui favorise les crolles (*les boucles*) dans le cheveux des femmes. Inutile de préciser qu'il fait caillant (*froid*) dans ce pays ».

(Le Québec) Au Québec on dit *Chauffer son char pour conduire sa voiture*.

Pour reprendre le thème de l'eau, on trouve *avoir de l'eau dans sa cave* qui n'a rien à voir ni avec la cave ni avec l'eau, mais veut tout simplement indiquer une personne qui porte un pantalon trop court. En effet l'expression vient du fait qu'il faut retrousser son pantalon s'il se produit un dégât d'eau à la cave. En France, par contre, on demande à celui qui a un pantalon trop court s'il va à la pêche aux moules. Encore une autre expression typiquement québécoise : *pelletier des nuages*, qui exprime l'idée de *rêver sans tenir compte des difficultés concrètes*. Par conséquent, un *pelleteur de nuages* est un idéaliste ou un enthousiaste détaché de la réalité. Cette expression est le produit du climat rigide du grand nord, avec beaucoup de neige qu'il faut pelleter sans arrêt pendant les longs hivers. Voilà quelques-unes des nombreuses expressions propres aux différents pays de la francophonie. À vous de continuer cette chasse aux mots !